

Q. Quel était le genre de remplissage employé dans les chaussures que vous avez eues sous les yeux?—R. Nous avons trouvé les deux substances que je viens d'énumérer, à savoir du feutre rigide et du liège avec du ciment.

Q. Et pas de cuir?—R. Non.

Q. Avez-vous trouvé du remplissage en papier?—R. Non.

Q. Qu'avez-vous à dire des qualités d'endurance du liège pulvérisé et du feutre?—R. Ces choses n'ont rien à faire avec la durée.

Q. A quoi ces deux substances servent-elles?—R. Dans la construction de la chaussure à trépointe Goodyear il se trouve toujours entre la fausse semelle et la semelle extérieure un vide qu'il s'agit de remplir.

Q. Qu'il s'agit de remplir de quelque façon?—R. Qu'il faut remplir d'une manière ou d'une autre, et quand il arrive que la chaussure est usée jusqu'à cette substance elle ne vaut plus guère.

Q. Et quand cette semelle extérieure est usée?—R. On se trouve alors à marcher sur les tiges.

Q. Que pensez-vous des bouts de chaussures?—R. Vous voulez parler de ce qui se rapporte à la protection des doigts des pieds.

Q. Oui?—R. On n'y trouve pas de protecteur des doigts de pieds, le cahier des charges n'en parle pas.

Q. Une chaussure avec protecteur a-t-elle la même valeur que celle qui n'en possède pas?—R. Les avis se partagent sur cette question.

Q. Vous faites, au cours de votre rapport, allusion à d'autres variétés de chaussures, je crois que vous parlez de la chaussure anglaise?—R. Oui.

Q. Avez-vous eu sous les yeux un échantillon de cette variété de chaussures?—R. Oui.

Q. Et cet échantillon se trouve-t-il au nombre des pièces?—R. Non, monsieur.

Q. Je me réserve de vous questionner à ce sujet un peu plus tard quand nous vous ferons revenir devant nous. J'ai remarqué dans votre rapport qu'il existe une certaine contradiction au sujet de la qualité suffisante des chaussures et de la nature des chaussures. Dans un des rapports vous parlez des chaussures comme si elles n'étaient pas de qualité suffisante, alors que dans l'autre rapport vous en parlez comme de chaussures de qualité généralement assez bonne; pouvez-vous nous expliquer ce semblant de contradiction?—R. Eh bien, ce langage peut paraître quelque peu paradoxal, je dois l'avouer, mais je puis donner l'explication suivante—les chaussures sont bonnes et elles sont en même temps mauvaises, c'est ce que mon rapport veut dire; et ceci s'applique à la plupart des chaussures que nous avons eu à examiner.

Q. Quand vous déclariez que les chaussures étaient à la fois bonnes et mauvaises, vous vouliez parler des chaussures que vous aviez examinées?—R. Oui. La plupart des chaussures que nous avons examinées étaient des chaussures solides, mais si vous les soumettez à l'épreuve et aux conditions défavorables de température auxquelles elles devaient être soumises sans qu'elles fussent au préalable munies de protecteurs aux talons et aux semelles et sans comporter de substances qui les missent à l'abri de l'eau, ces mêmes chaussures ne valaient rien pour le genre de service que l'on en attendait.

Q. Il suit donc que le rapport que vous avez préparé dans l'un des cas avait trait à la valeur des chaussures proportionnée à l'usage que l'on en attendait?—R. Oui.

Q. Et dans l'autre cas il s'agissait de leur valeur considérée au point de vue de l'usage général que l'on en peut faire, ce qui est tout différent?—R. Oui.

Q. Maintenant voulez-vous spécifier à quelle sorte de chaussures, au cours de l'inspection que vous en avez faite, vous adjugiez la moindre valeur—de quelle fabrique ces chaussures sortaient-elles?—R. Notre rapport, je crois, vous donnera ces renseignements au sujet des 352 paires que nous avons examinées. Il s'agit, n'est-ce pas, des chaussures usées?

Q. Vous parlez au point de vue général?—R. Oui.

Q. Pouvez-vous me dire la proportion des chaussures défectueuses sur la quantité totale des chaussures?—R. Je ne puis établir cette proportion.